

Ce qui explique l'incertitude dans laquelle ont été pendant les quatre premiers siècles la plupart des Pères de l'Eglise sur le lieu de la sépulture et du tombeau de la Sainte Vierge. En effet Origène, Eusèbe de Césarée, Clément d'Alexandrie, qui connurent la Palestine, et en particulier la ville de Jérusalem et ses environs ; saint Epiphane, évêque de Salamine, mort en 403, qui habita longtemps ces lieux ; saint Jérôme, qui y passa la dernière partie de sa vie et écrivit son traité des lieux saints, en 386, et sa relation du pèlerinage de Sainte Paule, en 404, n'ont rien dit du tombeau de la Sainte Vierge à Jérusalem.

Ce ne fut qu'au milieu du Ve siècle qu'une église s'éleva à Jérusalem, au-dessus du tombeau de Marie, à la fin du règne de Théodore le Jeune, qui mourut en 450, et sous son successeur Marcien. Tout ce qui était resté dans le tombeau de la Sainte Vierge, après son Assomption, avait été envoyé par l'évêque Juvénal à Constantinople.

L'église élevée à Jérusalem sur le tombeau de la Sainte Vierge fut renversée une première fois en 614 par Chosroès, roi de Perse, qui prit d'assaut Jérusalem, emmena captif l'évêque Zacharie et un grand nombre de fidèles, et s'empara de ce que sainte Hélène avait laissé de la vraie croix à Jérusalem. Cette église fut restaurée en 636. C'est là qu'au commencement du VIIIe siècle on trouva les reliques de sainte Anne pour les porter à Constantinople dans l'église placée sous son invocation par Justinien I en 550, restaurée par Justinien II en 705, aux instances de l'impératrice Théodora. Justinien II fit venir le corps de saint Anne de Jérusalem. Il l'obtint d'autant plus facilement qu'après une vacance de 60 ans, il avait fait placer sur le siège de Jérusalem, en 706, le patriarche Jean V, que Saint-Jean Damascène qualifie de saint homme.

---